

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 13

Artikel: Fachschule in Frankfurt a. M.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ercheint * * * Samstags

Paraissant * * * le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz: 12 Monate Fr. 5.—, 6 Monate „ 3.—, 3 Monate „ 2.—

Für das Ausland: 12 Monate Fr. 7.50, 6 Monate „ 4.50, 3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Pettzeile oder deren Raum. Bei Wiederholungen entsprech. Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Pettzeile oder deren Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse: 12 mois Fr. 5.—, 6 mois „ 3.—, 3 mois „ 2.—

Pour l'Étranger: 12 mois Fr. 7.50, 6 mois „ 4.50, 3 mois „ 3.—

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annouces:

20 Cts. pour la petite-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Mit tiefem Bedauern erhalten wir die Nachricht, dass unser Mitglied

Herr Konrad Arquint

Besitzer des Hotel Belvédère in Schuls

im Alter von 44 Jahren an einem Schlagfluss gestorben ist.

Indem wir Ihnen hievon Kenntnis geben, bitten wir, dem Heimgegangenen ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident: J. Tschumi.

Concurrence roulante.

„Mes Messieurs, désirent-ils manger?“ „Merci, nous avons diné dans le wagon.“ Tel est à peu près, de nos jours, le dialogue qui s'engage, en certains endroits, entre les maîtres d'hôtels et les clients qui leur arrivent par les trains du midi ou du soir, qui sont parvenus au terme de leur voyage ou bien qui veulent ou doivent l'interrompre. Bien que l'introduction de wagons-restaurants sur les deux principaux chemins de fer de touristes de la Suisse, le Gothard et le Jura-Simplon ne puisse pas être appelée une surprise, bien que, depuis longtemps, elle dût être envisagée comme une mesure d'utilité, au point de vue des voyageurs, et comme la conséquence des bonnes recettes que, d'autre part, réalisaient les entreprises, on se consolait en beaucoup de lieux à la pensée que cette innovation aurait peut-être à s'acclimater promptement en Suisse. Et l'on pensait avoir encore moins à craindre qu'elle ne prit un développement et une extension si dangereuse et si rapide. En fait, les espérances mêmes de la Société d'exploitation semblent dépassées.

Nous ne sommes pas de ceux qui désireraient voir par avance la route de l'industrie hôtelière débarrassée de cette petite pierre posée devant son développement et sa prospérité, d'autant moins qu'il s'agit ici d'une nouveauté destinée à rendre les voyages plus commodes et plus agréables. En effet, les cercles d'hôteliers eux-mêmes ne seraient-ils pas ravis de mieux que ce qui est susceptible de favoriser, le plus possible, le mouvement des étrangers et les voyages eux-mêmes, et, par-là, il faut comprendre en somme la circulation des chemins de fer, avec tous les agréments qu'elle peut offrir. Assurément, toute chose a deux faces et c'est le cas ici. L'étranger salue l'innovation, dont il se sert; la compagnie des wagons-lits et les chemins de fer en profitent, celle-là directement, celle-ci indirectement, et les tiers en subissent les conséquences. Parmi ces tiers, il faut compter d'abord le restaurateur du buffet de la gare, puis le maître d'hôtel. Mais celui des deux qui a le plus de raisons de se plaindre est le restaurateur, car il paie à la compagnie de chemins de fer un loyer de 30, 40, même 50,000 francs, et il rencontre en elle le plus dangereux des concurrents. Avec l'aide de la Société des wagons-lits, les

compagnies de chemins de fer ont poussé jusqu'à l'achèvement l'art d'amener de deux sources l'eau sous leur moulin; elles s'en portent bien, c'est là l'essentiel. Pour les industriels lésés, c'est une médiocre consolation que de savoir que, finalement, les wagons-restaurants sont soumis à l'impôt, car cette mesure ne rend pas la position de l'un meilleure, ni celle de l'autre plus mauvaise.

Les recettes quotidiennes des wagons-restaurants qui circulent sur le territoire suisse varient dans le moment actuel, où le mouvement des étrangers se maintient encore dans des conditions tout à fait normales, de 700 à 800 francs, et cette somme est perdue soit pour les restaurateurs, soit pour les hôteliers que cela touche. Nous connaissons des hôtels où, sur vingt voyageurs arrivant le soir à l'heure du repas, deux seulement éprouvaient le besoin de manger quelque chose; tous les autres ayant l'estomac satisfait.

On ne saurait blâmer les voyageurs de chercher à adoucir les désagréments du voyage et en abrégé l'ennui en s'asseyant à la table du wagon-restaurant; celui qui critique l'innovation ferait assurément la même chose, le cas échéant. Cela prouve seulement que les hôteliers de certaines stations et de certains centres de touristes devront compter, en bien ou en mal, avec ces circonstances nouvelles. La meilleure démonstration du préjudice qu'éprouvent les restaurateurs de gares avec leurs loyers énormes consiste en ce fait que, dans certain buffet, il n'est plus question de table d'hôte et que quelques dizaines de sandwiches suffisent à satisfaire les besoins des voyageurs.

Viennent le moment où l'un ou l'autre des baux de location des buffets arrivera à son terme, il y aura naturellement diminution de ces prix exorbitants, à moins que l'empressement à soumissionner ces locations n'ait été refroidi par les circonstances nouvelles, ce dont il est permis de douter jusqu'à nouvel ordre. Mais cette concurrence finira tôt ou tard par constituer au détriment de ceux qui sont en cause, (tenanciers de buffets ou maîtres d'hôtels, un facteur dangereux pour leurs intérêts, il ne faut conserver à cet égard aucune illusion. Quand bien même certaines places seront seules à en souffrir, elles devront examiner comment elles peuvent s'en accommoder. Les wagons-restaurants entraîneront une augmentation insensible du mouvement des voyageurs; l'hôtel ne saurait donc espérer dans l'accroissement des visiteurs une compensation au déchet des recettes provenant des repas; c'est un autre équivalent qu'il faut chercher et qui se trouve plus près.

Fremdenverkehr.

(Eingesandt)

In Kurzem wird sich unser Ländchen wieder rüsten auf den würdigen Empfang seiner Saison-Gäste. Es liegt uns von Jahr zu Jahr die immer steigende Pflicht ob, für die richtige Beleglichkeit der Fremden, für deren hygienische, materielle und gesellschaftliche Wohlfahrt besorgt zu sein, so weit dies in unseren Kräften liegt. Weite Kreise unserer Bevölkerung, die mit dem Fremdenverkehr sozusagen nicht unmittelbar in Berührung kommen, haben gleichwohl ein Interesse an dessen Gedeihen. Leider wird das unserm Volke so selten zum Bewusstsein gebracht! Und doch besteht die Gefahr, dass durch eine erhebliche Ablenkung des Fremdenstromes vom Besuch unseres Landes sich die Folgen einer solchen Eventualität bald genug recht wirksam und allen Volksschichten nachteilig bemerkbar machen müssten. Wir dürfen keck behaupten, dass unter den erhaltenden Faktoren unseres Erwerbslebens

das Fremdenverkehrsweesen wohl an erster Stelle steht. Nicht allein dadurch, dass es die grössten Summen unter allen andern Industrien dem Lande zuführt. Viel wichtiger ist, national-ökonomisch betrachtet, die Art und Weise, wie sie das thut. Unsere Export-Industrien bringen ihre Frucht den ausübenden Kräften der betreffenden Branche, darüber hinaus vermögen sie nicht recht wirksam zu sein. Ganz anders beim Fremdenverkehr: In die grossen Kanäle der Hotels, Eisenbahnen, Dampfschiffe zunächst, dann aber auch in die feineren Adern fast aller Gewerbe ergiesst sich der belebende Zufluss einer gesunden Bethätigung und angemessener Entlohnung.

Wenn wir aber eingesehen haben, wie wichtig das kräftige Emporblühen unseres Fremdenverkehrs dem ganzen Lande ist, so sollte auch nirgends verabsäumt werden, seinem Gedeihen obzuliegen und wo dies erforderlich, selbst mit grossen Opfern. Wie wenig aber unsere öffentlichen Angelegenheiten von dieser Erwägung berührt werden, können wir alle Tage sehen. Der Zopf, auf kommunalem und kantonalem, ja sogar auf nationalem Boden ist bei uns immer noch in behaglicher Länge gediehen und der Egoismus des Einzelnen lässt diesen nicht die sonnigen Höhen der Gesamtwohlfahrt der res publica überblicken. Dabei können wir diesen engherzigen Menschen nicht einmal gram sein, weil sie höchsten Falles unser Mitleid herausfordern, denn die Bosheit ist da ohne Frage geringer als der Unverstand!

Nicht nur die holde Ländlichkeit reizt uns zu berechtigter Kritik, nein, auch städtische Verkehrsverhältnisse — die wir viel richtiger mit dem Epitheton *verkehrte Verhältnisse* bezeichnen könnten, bietet uns hinreichenden Anlass dazu.

Jüngst reiste ich in den „Ländern“ (Vierwaldstättersee) und fuhr von einer grösseren Ortschaft mit der Strassenbahn auf's Dampfschiff. Auf der hinteren Plattform des Tram stand da angeschrieben: „9 Stehplätze“. Es waren unser 4 Passagiere da draussen, aber wo die weitem fünf hätten Platz nehmen können, war uns nicht ersichtlich. Kaum dass wir in die Tasche greifen konnten, um das Fahrgeld hervorzuholen. Der Kondukteur zwängt sich mit einem erstaunlichen Heroismus zwischen uns durch und als er vorbei war, erfolgte ein allgemeines Aufatmen der Erleichterung aus der unerhörten Pressung heraus. Links und rechts in den Ecken der Plattform aber waren leere Blechkannen, Kisten, Körbe, Päckchen u. s. f. bis oben hinaus aufgeschichtet, die eben den Platz der fehlenden 5 Passagiere einnahmen! Hinter dem Personenwagen aber trollte sich lustig ein leerer Gepäckwagen seawärts. Es geht sonst nichts über die Gemüthlichkeit — doch! hier geht die Bequemlichkeit noch drüber!

Monumentale Prachtbauten, (nicht Mietkasernen), schöne, reinliche Strassen und vor Allen aus freundliche Anlagen, Garten-Rasenplätze mit einladenden Spaziergängen, schattenspendendes Gehölz und Baumgruppen machen die Haupt-Annehmlichkeiten einer Stadt aus.

In richtiger Würdigung dieser Sachlage wird nun in gewissen Städten unseres Vaterlandes von dem Behörden mit allen Mitteln versucht, überall da, wo sich etwa noch ein unbebauter Plätzchen in der Stadt unvorsichtiger Weise zeigen sollte, dieses, um goldenen Mammons willen, eiligst zu veräußern, damit es demnächst von dem erquickenden Anblick einer Mietkasernen oder sonst was gekrönt werde! Meister Grotzried sang nicht umsonst: „Krahwinkel will jetzt Grossstadt werden“ u. s. f. Der kannte sein Publikum, wie Wallenstein seine Pappenheimer! Aber es ist ja doch ein Glück, dass die elementaren Schönheitsbegriffe tief unten im Volke wurzeln und diese von Zeit zu Zeit seinen Auserwählten wieder eine Dosis erfrischenden Lebensbalsams unter die von den Akten verstaubte Ratsnase halten kann, was die Herren allemal zu einem gesunden Niessen

reizt! Helf' Dir Gott! tönt's dann aus dem Volke; aber um seine freien, gesunden, öffentlichen Plätze vor behördlichem Vandalismus zu retten, da muss es sich selbst helfen! —r.

Fachschule in Frankfurt a. M. Am 19. März fand die Prüfung von 16 Schülern der Radnisky'schen Fachschule für Gasthofgehilfen, Schwabenstrasse Nr. 8 in Frankfurt statt und entnahmen wir der „Wochenschrift“ hierüber folgendes: „Zu der Prüfung hatten sich eine Anzahl Interessenten aus Frankfurt und der Umgegend, sowie zwei Delegirte des Aufsichtsbereichs des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer, die Herren Th. Bieger-Ems und C. W. Müller-Frankfurt eingefunden.

Die Prüfung erstreckte sich auf die nachfolgenden Lehrgegenstände: 1. Deutsch, 2. Französisch, 3. Englisch, 4. Rechnen, 5. Buchführung, 6. Wechsellehre, 7. Geographie der Verkehrsweg und Bahndienst, 8. Waarenkunde, 9. Zerlegung der Schlachttiere und Werthbemessung der einzelnen Theile in Bezug auf Verwendung in der Küche, 10. Aufstellung und Verwendung von Menus, 11. Grundbegriff der Kochkunst, 12. Kellerwirtschaft, 13. Servicelehre, 14. Anstands- und Sittenlehre. Neu gelehrt gegen früher waren Nr. 1 und 14.

Vor Eintritt in die Prüfung hielt der Vorsteher der Anstalt eine kurze Ansprache an die Besucher, in welcher er für das durch den Besuch bewiesene Interesse dankte und in warmen Worten allen Förderern seines Unternehmens, insbesondere aber der werktätigen Hilfe des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer gedachte und um deren aller fernere Unterstützung bat. Es war im Allgemeinen nicht leicht, sich ein annähernd richtiges Urteil zu bilden über das, was die Schule bei jedem einzelnen Zöglinge in Wirksamkeit geleistet hat, denn die Verschiedenartigkeit im Alter und in den mitgebrachten wissenschaftlichen und praktischen Vorkenntnissen ist so gross, dass von der ziemlich gleichmässigen Erreichung eines bestimmten Maasses kaum die Rede sein kann. Genau die Hälfte der in der Prüfung stehenden Schüler hatte vorher bereits höhere Lehranstalten besucht und damit für einzelne Lehrfächer einen gewaltigen Vorsprung von der anderen Hälfte, die nur Elementarunterricht genossen hatte.

Nichtsdestoweniger war es erstaunlich, zu beobachten, wie Vieles diese Letzteren durch den verhältnissmässig kurzen Besuch eines Winterhalbjahres eingeholt hatten, und welcher Fleiss insbesondere von den Lehrern hat aufgewendet werden müssen, um es dahin zu bringen. Zu bedauern ist es nur, dass so sehr wenige gerade solcher Fachschüler noch einen weiteren Lehrkurs durchmachen, welcher zur Festigung und zu einem gewissen Abschluss des im ersten Kursus Erlernten von so wesentlicher Bedeutung ist. „Bei allem Fleisse von Lehrern und Schülern ist es nicht möglich, einen so weit ausgedehnten Lehrplan wie die Radnisky'sche Fachschule ihn sich angelegt hat, in einem einzigen Kursus abschliessend zu bewältigen, und könnten wir nur anraten, denselben entweder bedeutend und auf das nur absolut Notwendigste als: Sprachen, Buchführung, Aufstellung von Menus, Grundbegriff der Kochkunst, Kellerwirtschaft und Anstand und Servicelehre einzuschränken, oder Doppel-Kurse zu errichten. Das Gesamtergebnis der Prüfung jedoch war solcher Art, dass man sich sagen musste: die Schüler haben alle mit Vorteil die Anstalt besucht; Jeder hat Vieles in dem halben Jahr gelernt, was ihm in der Zukunft einen grossen Vorsprung vor seinen weniger unterrichteten Kollegen sichern muss.

Im Interesse der höheren Würdigung unseres Gewerbes im allgemeinen, dessen Gehülfenstand aber im Besonderen, wäre zu wünschen, dass derartige Fachbildungsanstalten besser besucht würden, zumal die dafür gebrachten pecuniären Opfer in keinem Verhältnisse stehen

